



Dans un de ses livres les moins connus, Victor Hugo a dressé
 dit bien : dressé, car sa liste, n'est point plate, plane, horizo-
 tales, mais à trois dimensions, la liste des quatorze génies qui
 précéderent dans l'histoire de notre galaxie. Ce genre d'inventaire
 fait en général sourire nos contemporains. Comme le dit M. Fernand
 Mossé dans sa préface à un volume, "il faut bien en convenir, on étudie
 peu le gotique en France"; il faut convenir également, que Victor Hu-
 go ne parvient pas sans mal à se maintenir à la quinzième place qu'
 il s'était assigné dans cette dynastie dont il affirmait qu'il n'en
 existait point d'autres. C'est qu'on en a vu d'autres des génies;
 bien sûr que Hugo ne dit jamais de Rimbaud qu'il fût Shakespeare
 enfant (anecdote qui a une valeur de faux teoiste ou présocratique)
 mais il est bien vrai que les successeurs de Rimbaud oublièrent le
 vieux maître, comme on dit à la Société des Gens de Lettres, et il
 est non moins vrai que Gide préféra son V.H. hélas en réponse à la
 question ; le plus grand poète français. On sait par ailleurs que
 ce titre tend de plus en plus à être conféré par plébiscite à D'au-
 bigné, que V.H. aimait bien.

Et depuis d'autres dynasties ont été proposées, dont la plus
 connue et appréciée est celle des surréalistes, alors pré-, dans le
 numéro de Littérature de 15 octobre 1923 : Young, Sade, Lewis, Rabbe-
 Leutrémont, Vaché; et dans les sous-génies, les chérubins en quel-
 que sorte : Swift, Baffo, Hegel, Mathurin, Hugo (hélas), Bertrand
 Brudelaire, Rimbaud, Nouveau, Jarry, Apollinaire, Fabtômas. Une
 justice chrétienne semble présider ce triage car des premiers, aucun
 ne prétendit à ce grade, tandis que les seconds : quelques uns : ils



ils n'ont pu s'en empêcher.

Quel génie représente la France sur le plan international ?
Disons celui de l'Unesco ? Ici, on trouve une autre dynastie, c'est
plutôt un syndicat international, un bureau de syndicat ~~par~~
~~qui~~ comprend Goethe, pour l'Allemagne, Shakespeare
pour l'Espagne, Cervantès ^{cervantès pour l'Espagne} pour l'Angleterre, Dante pour l'Italie, Dostoevsky pour la Russie. (Tolstoï n'yant été éliminé qu'au cours
un scrutin de ballottage très serré, et sujet à révision), mais la
France ? On a beau faire des élections, des enquêtes, des plébiscites,
des gallups), on arrive pas à se décider, pas autres français.
Il ya bien Voltaire, mais il n'avait pas "ça", c'est Hugo : lui-même
lui-même qui le dit. Rabelais : bien qu'il figure ~~parmi~~ parmi
les ancêtres de Hugo, ça se discute; et puis vis à vis des étrangers,
toutes ces histoires de truc-chose, ça pourrait les choquer
lors, il reste Hugo.

En bien, les Français, j'entends l'intelligentsia, font la
petite bouche (comme ditait Jean Paulhan dans un accès d'indulgence)
Et qu'on songe à ce que veut penser de Hugo Paulhan. Il y a bien eu un
recueil de poèmes à tendances surréalistes, mais c'était une réhabilitation,
non une consécration. Le peuple connaît bien Hugo, naturellement,
et les Misérables, et la Esmeralda et l'exil, et le Panthéon, mais enfin
quoi, ça n'est pas ça. On se force un peu. On excuse, on n'impose pas.
On tire son chapeau (quand on en a un), on ne vénère pas. On s'essouff
on se gonfle, plus qu'on n'est gonflé, soufflé.

Hugo était pourtant à peu près sûr de figurer dans sa liste si bien dressée. Il vécut en dauphin. L'héritage lui échappa
Il lui échappa pour toutes sortes de raisons, dont la prin-



principale, ou du moins celle que l'on peut préférer sans attenter
 cette gloire, est précisément que bien des dynasties sont tombées,
 et entre autres celle des génies. Hugo croyait encore aux jeux de
 société, comme il croyait aux tables tournantes. Il croyait que
 cela avait un sens quelconque d'énumérer quatorze noms et en les
 baptisant de ~~xxxxxxx~~ la plus belle encre de son Gallimard (en-
 crier, en vieux français, comme le sait tout lecteur de Notre-Da-
 me de Paris) Mais les gens d'à-présent savent ou croient savoir que
 cela n'en a aucun. Les branches cadettes valent autant que l'aînée
 et l'on a découvert tant de dynasties inconnues. Cette fumée de
 noms illustres s'est éparpillée, s'est distillée, s'est embourbée
 et aux deux fois sept quatorze le quinzième ne s'est pas ajouté.

Et qui étaient ces deux fois sept quatorze ? Il pourrait y avoir
 parmi eux Héracite, par exemple. Non. Lao-Tzeu. Bouddha. Non. D'
 l'imaginaire, ce qui n'aurait pas été mal; NON; Car lui aussi a écrit un
 roman historique, et ce qu'il y a de commun entre ces quatorze nom-
 mes c'est qu'ils ont tous écrit des romans historiques. L'absence
 de d'Aubigné est incompréhensible, car Hugo ne le méconnaissait pas.

Naturellement, ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ la qualité d'historique d'un
 roman historique ne dépende de la distance temporelle qui sépare
 l'auteur de son sujet. Si le temps est le héros principal d'une ce-
 lève il ~~ne~~ n'en est que plus indifférent à ses aspects : le fu-
 tur est tout aussi historique que le passé, et le roman d'anti-
 cipation ou la prophétie aussi relative que l'évocation de Car-
 thage ou de la Cité.



4

Les ignorances, dans l'un et l'autre cas, sont tout aussi énigmatiques et pour ce qui est du contemporain, ou du quasi-contemporain, c'est bien que... enfin, voir toute dialectique du temps... notations immédiates ne le sont pas, et puis on peut marcher dans le présent comme dans de la chance avec un œil par devant et un œil par derrière.

Hugo s'est vu prophète, historien et phare : présent, passé, futur. C'est-ce que Héraclite ou Lao Tzeu viendraient faire dans sa liste de dynasties est un choix dans les expressions de modes du temps. Il y avait : Homère, Job, Eschyle, Isaïe, Ezéchiel, Lucrèce, Juvénal, saint Jean, saint Paul, Tacite, Dante, Rabelais, Cervantès, Shakespeare.

Il est curieux de constater (curieux est peut-être un peu fort, car après tout il n'y a là rien que de naturel) qu'au cours du passé, y apparaît que sous la forme dramaturgique (Eschyle et Shakespeare) ou comique (Job, Lucrèce), que tous les autres sont des poètes du présent c'est-à-dire des prophètes et des satiristes des polémistes et des voyants (Isaïe, Ezéchiel, Juvénal, Jean, Paul, Tacite, Dante, Rabelais, Cervantès), à l'exception d'un seul qui est pour un cinquième quatorzième un prophète du passé et pour un neuvième quatorzième un historien de l'avenir.

Pour être prophète, il faut au moins savoir que l'avenir ne sera pas semblable au présent, et pour cela prophétiser le présent pour l'avenir dans une mesure à peu près égale à sa connaissance de l'avenir. Cela est vrai d'Isaïe, d'Ezéchiel, de Jean, de Paul.



5

Dante inverse quelque peu ses rapports, il prophétise le présent
connaissance du passé. On peut contester sa pr
rité dans l'invention du roman historique (mais c'est là qu'il
faut en venir). Cervantès prophétise à courte portée. Rabelais est
plus apocalyptique et se situe près de Jean. Quant aux latins, Juvé
nal et Tacite, ils écrivirent sous des tyrannies telles que c'est
au lecteur actuel de deviner leurs appels au futur.

Dans tous il est bien certain que Hugo s'est reconnu. En tous il
a vu des précurseurs. Et tous il les a situés par rapport à lui-même
Comme tous les révolutionnaires il s'est cherché des ancêtres. On se
demande pourquoi Breton a tellement insisté sur ce qu'il devait à
Vaché, à Lautréamont, Marx à Fourier à Hegel. Serait-ce donc que
les révolutionnaires aiment la justice ? Et leur orgueil, est-ce aus
si un motif à généalogies ? Hugo a eu besoin de Tacite pour écrire
Napoléon le Petit et de Juvénal pour écrire les Châtiments, il a eu
besoin de Rabelais et de Cervantès pour écrire les Misérables, de
Shakespeare et d'Eschyle pour écrire son théâtre, et de tous les au
tres pour écrire la Légende des siècles.

Mais il en reste un.

Homère.

On peut s'étonner que Hugo ne se soit pas plus excité que ça sur
Homère. Evidemment, il le place bien sur le premier échelon de sa
liste, c'est le Ménéès de sa dynastie, son Pharamond, son Thiers,
mais évidemment il préfère les autres, celui de Pathmos par exemple
et les deux dramaturges, bien qu'il le conserve dans sa liste ultime
des six qu'on pourrait surnommer "le Grand)



- 6 -



C'est à Homère que Hugo doit toute son inspiration historique, dans toute la force du mot historique. C'est à d'autres qu'il doit la Légende des siècles. Mais c'est de la famille de l'Illiade qu'appartient Notre-Dame de Paris. Un helléniste fort estimable a écrit un fort estimable article sur la tristesse d'Achille intitulé dans les mythes inconnus de la Grèce antique a placé tout la sage d'Achille sous le signe de la "mélancolie", comme tout Notre-Dame l'est sous le signe de cette Anankè, mot gravé répercuté par le Moyen Âge, non pas la destinée farouche, mais le malheur mélancolique des modernes, et c'est bien ainsi que le comprendra un lecteur assidu de Notre-Dame de Paris, George du Maurier dans son Peter Ibbetson. (Le sort étonnant de la Emeralda) rempli de pitié, de tristesse et d'ingnination le dernier trimestre de ma vie d'écolier. C'e fut l'évènement le plus important et le plus solennel un évènement qui fit époque. Je la lus, la relus et la lus encore une autre fois. Je n'ai pu la relire depuis, c'est si long ! mais je m'en souviens parfaitement, et comme cela ne semblait court alors et que passèrent rapidement ces heures si bien remplies !

Et ce mot mystérieux Anankè. Je l'écrivis sur la feuille de garde de tous mes livres. Je le gravais sur mon pupitre Je la fis répéter aux échos du cloître Je fis vœu de faire un pèlerinage à Notre Dame afin de la chercher dans le moindre trou ou recoin de devoir de mes propres yeux et de le toucher avec mon propre index. Notre dame est un de innombrables filles de l'Illiade. Les analogies peuvent paraître lointaines, et pourtant il ne s'agit là à travers le pittoresque HISTORIQUE des personnages que du développement des mêmes thèmes, ou caractères ou comportements humains.



- 7 -



Ce n'est pas jeu ou parole de dire que la Emeralda c'est Hélène
 et Thaus Paris, non plus que Quissimodo Thersite, Notre Dame la vil-
 le de Troie et la Quissimodo les Miracles la collectivité hellénique. C'est
 simplement reconnaître l'éclat de perles blanches hors
 mille (environ) ans auparavant. Mademoiselle de
Judrey avait nommé Héliodore. Chateaubriand
 s'était contenté de Bonnet. En touchant ^{Honneur} de son ~~travail~~
 index intuitif, Hugo avait, comme Antée, touché terre
 et donné un passé à la France ^{romantique} et un futur à l'Église,
 en premier lieu, accompli ~~un~~ prophétie par le
 sac de l'Archevêché, ^{un mois} ~~peu de temps~~ avant la prédication
 de Notre Dame de Paris. Car c'est à ce que l'on reconnaît
 les bonnes prophéties, si elles se réalisent antérieurement à
 leur formulation.

Raymond Queneau



Ce n'est pas jeu ou paradoxe de dire que la Esmeralda c'est Hélène et Phœbus Paris, non plus que Quasimodo Thersite, Notre-Dame la ville de Troie et la Cour des Miracles/hellénique. C'est simplement reconnaître l'éclosion de germes semés trois mille (environ) ans auparavant. Mademoiselle de avait retrouvé Héliodore. Chateaubriand s'était contenté de Bossuet. En touchant Homère de son index intuitif, Hugo avait, comme Antée, touché terre et donné un passé à la France romantique, et un futur à l'Eglise, en premier lieu, accompli prophétiquement par le sac de l'Archevêché, un mois avant la parution de Notre-Dame de Paris. Car c'est à ce signe que l'on reconnaît les bonnes prophéties, qu'elles se réalisent antérieurement à leur formation.

Raymond QUENEAU